Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 43 (1907)

Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIIIme ANNÉE

N° 12.

LAUSANNE

23 mars 1907

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez
ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Un livre nouveau. — Instructions générales et programme pour les classes primaires supérieures. — L'inspection des écoles moyennes.— Maîtres et parents. — Chronique scolaire : Vaud. Zurich. France.— Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Ecole enfantine : Leçon de chose sur l'orange.— Leçon de chose : La vue.— Conte d'hiver : La neige.— Dictées.— Récitation. — Dessin : Croquis cotés de monuments funéraires.*

UN LIVRE NOUVEAU

Le problème de l'*association des idées* est éclairé d'un jour nouveau dans l'ouvrage de James. Celui de l'*intérêt* et de l'*attention*, fournit aussi à l'auteur matière aux plus suggestifs développements.

L'enfant fera toujours plus attention à ce que le maître fait qu'à ce que le maître dit. Les êtres vivants, les objets qui se meuvent, un danger, les scènes dramatiques intéressent naturellement la jeunesse, presque à l'exclusion de toute autre chose. Il s'agit de rester en contact avec les enfants par ces objets (intérêt inné) jusqu'au jour où des intérêts artificiels plus nombreux se seront développés (intérêt acquis). Nous entrons ici en plein dans les doctrines de l'enseignement éducatif. Pour conserver l'attention chez un enfant, il faut commencer par éveiller ses intérêts innés, en lui présentant des objets d'étude ayant une connexion immédiate avec ces derniers. Puis, pas à pas, on met en relation avec ces premiers objets et ces premières expériences les objets et les idées nouvelles qui doivent entrer dans l'esprit. On associe le nouveau à l'ancien d'une manière frappante, de sorte que l'intérêt se déversant de point en point, finisse par envahir tout le système des objets de la pensée. Le maître captivant sera capable de découvrir une foule de relations entre la nouvelle leçon et les circonstances propres de l'élève. « La navette de l'intérêt fera son va-et-vient, tissant le nouveau et l'ancien d'une manière captivante. » Le maî-

tre fastidieux n'aura pas cette fertilité d'invention ; sa leçon sera toujours terne et lourde. Telle est bien déjà l'idée de Herbart, pour lequel la vraie préparation de chaque leçon consiste à établir la corrélation du nouveau avec l'ancien. Telle est la signification de la concentration dans les études, dont on parle tant aujourd'hui. Quand les divers objets d'étude se font des emprunts et se prêtent un intérêt mutuel, tout devient singulièrement plus vivant.

Pour assurer l'intérêt des élèves, il n'y a donc qu'une manière de procéder : être certain quand on commence à leur parler qu'ils ont à l'esprit une idée, un quelque chose où vous attacherez ce que vous allez leur dire. Aussi peut-on dire que le maximum d'attention et par conséquent d'intérêt se rencontre « lorsqu'une harmonie systématique, une unification s'est formée entre le contenu ancien de l'esprit et les idées nouvellement acquises ». C'est une constatation étrange à faire, mais qui doit être faite : « l'ancien ni le nouveau ne sont par eux-mêmes intéressants ; les choses anciennes sont insipides ; les choses tout à fait nouvelles ne disent rien. L'ancien *dans* le nouveau, l'ancien prenant une tournure légèrement nouvelle, voilà ce qui fixe l'attention ». Chacun peut faire l'expérience qu'une lecture sans connexion aucune avec nos connaissances présentes n'est pas intéressante ; en revanche, nous aimons tous les lectures sur des sujets dont nous savons déjà quelque chose.

Le talent de l'éducateur consiste en une sorte de divination par sympathie de l'espèce de matériaux dont s'occupe probablement l'esprit de l'élève et dans l'ingéniosité à découvrir la relation entre ces matériaux et les connaissances à acquérir. La doctrine herbartienne de l'intérêt subsiste ainsi tout entière. Ceux qui l'attaquent sont ceux qui ne la comprennent pas ou qui l'appliquent d'une manière inintelligente. L'intérêt doit jaillir du dedans par la chaleur dont le sujet anime le maître.

*
* *

L'idée que l'âme est le siège d'une faculté appelée mémoire est abandonnée ; elle a fait place à l'explication de la mémoire associationniste ; la mémoire est due aux processus de l'association. La facilité de nous souvenir des choses découle avant tout des associations avec des idées qui deviennent leurs rappels. L'art de se souvenir, c'est l'art de penser. Combiner les idées, c'est penser. Si nous prêtons une attention claire à ces combinaisons, l'objet demeurera certainement dans la mémoire.

Pour terminer ce chapitre, W. James parle des contributions apportées par la psychologie expérimentale à la connaissance de la mémoire. La mémoire physiologique peut être facilement mesu-

rée ; mais conclure des résultats obtenus que le maître doit modifier son enseignement suivant la puissance ou la faiblesse de la mémoire est très risqué. On oublie trop que l'homme est un être complexe et que la mesure de l'une quelconque de ses facultés, séparée du mécanisme entier de l'intelligence, ne peut pas révéler son pouvoir intellectuel. Dans les expériences, on se sert d'objets quelconques, incohérents, sans signification pratique, en dehors de la vie réelle, alors que, au cours de celle-ci, la mémoire est, au contraire, toujours mise au service de quelque intérêt. On a ainsi constaté que parfois l'enfant classé au bas de l'échelle établie expérimentalement peut, sous le coup d'une passion puissante, d'une vive émotion, et grâce aux associations d'idées qu'il forme avec les matériaux de son expérience personnelle se révéler excellent mémorisateur et accomplir ses devoirs scolaires mieux qu'un de ces perroquets placés en tête de la liste scientifiquement élaborée.

« Aucune expérience de laboratoire, dit le professeur de Harward, n'est capable de jeter quelque lumière sur le pouvoir réel d'un individu ; car le ressort vital, son énergie émotionnelle et morale, son opiniâtreté ne peuvent pas se constater par une seule expérience. Les résultats totaux se manifestent à la longue. »

L'opinion d'un maître « la sainte personnalité humaine », comme dit le pédagogue italien Sicialiani, a une valeur supérieure à celle d'expériences scientifiques faites en dehors des conditions de la vie réelle, de ces évaluations pédantes de la fatigue de la mémoire, de l'association des idées, de l'attention. On voudrait nous imposer ces résultats comme le seul fondement d'une pédagogie vraiment scientifique, mais on peut affirmer que le meilleur moyen de connaître un élève, c'est d'observer son tempérament, ses manières, sa lenteur d'esprit ou sa vivacité, l'aisance ou la difficulté avec laquelle il travaille. Or, cela le maître seul peut le faire.

Nous sommes obligés de faire ici de nombreuses citations, parce nous craindrions autrement de ne pas rendre exactement la pensée de l'auteur. « Ces expériences ne nous fourniront des observations utiles que si nous les combinons avec les observations obtenues sans l'aide des instruments d'expérimentation et sur la conduite totale d'un individu, par des éducateurs ayant des yeux pour voir, un peu de bon sens et une vive sympathie pour la nature humaine. »

L'important dans la vie, c'est l'activité totale de l'esprit, l'insuffisance d'une faculté quelconque pouvant être compensée par l'effort de toutes les autres.

James montre, au reste, excellemment la difficulté qu'il y a d'appliquer les données de la psychologie expérimentale aux besoins

de l'enseignement. On recommande au maître de traiter différemment les élèves suivant les types mentaux auxquels ils appartiennent. Il faudrait pour cela demander aux enfants quelles sont leurs images mentales, mettre sous leurs yeux une liste de mots écrits, leur faire entendre ensuite cette même liste, observer par lequel de ces deux canaux, l'ouïe ou la vue, ils retiennent le plus de mots et se servir alors de celui qui paraît le meilleur. Dans une classe peu nombreuse, un maître consciencieux pourrait peut-être obtenir par cette méthode des résultats sensibles ; mais, dans la plupart des classes, il est impossible de différencier pareillement les méthodes d'enseignement. « La seule leçon pratique que cette analyse psychologique fournisse pour la conduite d'une classe nombreuse est celle-ci déjà obtenue par l'expérience : le maître doit faire impression sur ses élèves par tous les moyens dont il est capable d'user ; et pour cela, qu'il parle, écrive, dessine au tableau noir, montre des gravures, des plans, des diagrammes où les parties distinctes soient teintées différemment. Dans cette variété d'impressions, chaque esprit individuel découvrira celles qui demeurent le mieux en lui. »

Les trois derniers chapitres sont consacrés à *l'acquisition des idées*, à *l'aperception* et à *la volonté*. Vouloir les analyser ici en affaiblirait la portée et le vif intérêt. Il faut les lire et les méditer longuement comme l'ouvrage tout entier, au reste, au frontispice duquel on placerait volontiers ces paroles qui mettent le point final aux *Causeries* du psychologue américain. « Voyez donc en l'enfant un organisme extrêmement délicat. Et si, en outre, vous pouvez le considérer *sub specie boni*, et l'aimer, vous aurez tout ce qu'il faut pour être un maître parfait. » F. G.

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES ET PROGRAMME

pour les classes primaires supérieures du Canton de Vaud.

Dessin et travaux manuels.

Dessin. — Considéré comme un mode d'expression incomparable et comme un facteur important du développement intellectuel, le dessin doit occuper, à l'école primaire supérieure, la place légitime qui revient à tout enseignement fondamental.

Par le dessin, l'élève entre en possession d'un instrument de travail indispensable dans tout emploi professionnel; il ajoute à la précision d'une représentation graphique, le perfectionnement du sens de l'esthétique, lequel se manifeste chez tous par le besoin d'ajouter un peu de beauté à tout ce qui nous entoure : objets usuels, vêtements, habitations.

Les résultats auxquels conduit l'étude du dessin sont de nature assez diverse. Nous les atteignons tout d'abord par le *dessin d'après nature* basé sur les principes déjà adoptés à l'école primaire. La copie des éléments floraux, ou des mo-

dèles quelconques en relief, étant précédée d'une analyse de la forme et de la structure qui permet à l'élève de s'exprimer graphiquement, clairement et sobrement.

Parallèlement aux études d'après nature, la théorie des ombres et les leçons de perspective d'observation, contribuent à fortifier le côté technique de l'enseignement du dessin.

Par le *croquis*, auquel il faut attacher une grande importance, parce qu'il est l'application pratique la plus usuelle du dessin, l'élève s'habitue à formuler ses impressions par une notation caractéristique, nette et rapide.

Sans être nécessairement spécialisée, l'étude du dessin demande néanmoins des directions un peu différentes pour les travaux de la jeune fille. A celle-ci conviendra particulièrement le tracé délicat et souple de la flore vivante; le croquis des insectes aux couleurs et aux contours accusés que, plus tard, elle pourra utiliser dans les ouvrages de son sexe.

La *composition décorative* développe singulièrement l'initiative de l'élève et lui offre le meilleur moyen de cultiver son goût instinctif de l'invention. Elle est en quelque sorte le centre même des études graphiques, puisqu'elle utilise, en les réunissant, les éléments dessinés d'après nature et les tracés géométriques.

Le *dessin géométrique* est l'intermédiaire obligé entre la conception et la réalisation d'un objet. C'est par excellence le dessin de l'industriel. Il est d'une incontestable utilité.

Précédé des théories strictement indispensables, tracés et projections, cet enseignement est surtout concret. Il initie l'élève à la connaissance des dimensions vraies d'un objet par l'emploi du *croquis coté*. La mise au net, teintée ou non, fait appel au raisonnement plus qu'au sentiment; et, par cela même, le dessin géométrique garde un caractère utilitaire et reste, dans son essence, le langage de l'industrie et des métiers.

Il convient d'ajouter enfin que le dessin, à l'école primaire supérieure, doit être largement utilisé. Il doit être comme un terrain d'entente commun à toutes les disciplines et leur prêter son aide précieuse.

L'élève qui saisit la valeur et les ressources d'un tracé, fera du dessin le commentaire illustré de toutes ses leçons (*dessin libre*), celles du moins qui comportent un croquis comme, par exemple, la physique et les sciences naturelles. Ses travaux deviendront ainsi plus significatifs et garderont une précision et une clarté que le texte le plus explicite ne saurait seul atteindre.

PROGRAMME

1. Dessin d'après nature. — Motifs floraux dessinés ou peints et copies d'objets à trois dimensions. Insectes. Théorie des ombres. Perspective d'observation. Croquis en plein air.

2. Composition décorative. — Adaptation des études d'après nature à la composition décorative.

Garçons : Bordures; fonds ornés; carrelage; mosaïques; motifs de serrurerie, etc.

Filles : Broderies; dentelles et étoffes appliquées; application à la décoration d'objets féminins.

Emploi de la règle et du compas; calques et couleurs.

3. Dessin géométrique. — Croquis cotés d'objets usuels ou de fragments d'architecture; projections. Développements, plan, coupe et élévation. Mise au net à une échelle donnée. Teintes et lavis.

L'inspection des écoles moyennes.

Il y a plus d'une année disparaissait de la scène pédagogique du canton de Berne le Dr Landolt, pendant plus de trente ans inspecteur des écoles secondaires. Comment se fait-il que ses fonctions n'aient pas encore été repourvues et que le Conseil exécutif ne lui ait pas jusqu'à ce jour nommé un successeur ? C'est que l'accord n'est pas fait sur le mode de surveillance de nos écoles.

D'aucuns prétendent que l'expérience de l'inspection faite par un seul homme, usant pour ainsi dire d'un pouvoir discrétionnaire, a été assez concluante et qu'il serait dangereux de continuer à appliquer le système autocratique trop longtemps en vigueur chez nous. Nous ne voulons plus, disent-ils, de pèlerinages à Neuveville ou à une autre Mecque du Prophète. Ils pensent, disent et écrivent que l'inspectorat de carrière est une institution surannée, qui ne cadre plus avec nos principes démocratiques. La surveillance des écoles, selon eux, est parfaitement suffisante sans les inspecteurs ; elle se fait d'elle-même par les élèves, par les parents de ces derniers et par les commissions. A leurs yeux, la visite de l'inspecteur est plutôt une entrave qu'un stimulant pour le corps enseignant.

Je crains que ces démolisseurs ne concluent du particulier au général et ne veuillent faire retomber sur une corporation entière la responsabilité des erreurs d'un seul de ses membres. Car nous savons que les inspecteurs sont, en général, des personnes à la hauteur de leur tâche, donnant leur avis en amis désintéressés et en conseilleurs bienveillants des instituteurs plutôt qu'en représentants sévères de l'autorité et en despotes intransigeants, exigeant de leurs subordonnés une obéissance aveugle à des ordres plus ou moins raisonnés.

D'autres réclament aussi la suppression de l'inspectorat, mais pour le remplacer par un autre organe de surveillance : les commissions de district pour les écoles primairess et une grande commission cantonale pour les écoles moyennes. Ce serait la participation d'un plus grand nombre de citoyens au contrôle scolaire ; c'est là, me semble-t-il, le seul avantage réel de ce système.

Les autres, enfin, sont partisans du *statu quo*, mais avec une organisation plus rationnelle de l'inspectorat. Il faudrait décharger les inspecteurs de tous les travaux d'administration qui leur prennent le meilleur de leur temps et les empêche de se vouer entièrement à leur tâche vraiment pédagogique. Ils devraient faire des visites plus fréquentes dans les classes de leur arrondissement, prendre le temps de s'entretenir, avec les instituteurs et les institutrices, de toutes les circonstances qui peuvent exercer une influence sur la marche de l'enseignement, stimuler le zèle de leurs subordonnés par des conférences plutôt que par des taxations individuelles si souvent sujettes à caution, parce qu'elles sont basées sur une connaissance insuffisante des élèves examinés. Ils doivent, en un mot, continuer pour les maîtres en exercice l'œuvre délicate commencée par le directeur de l'école normale avec les apprentis pédagogues.

C'est bien ce dernier mode de surveillance que je préfère. N'ai-je pas plus de chances de voir mon travail apprécié sainement par un homme qui a fait ses preuves, qui a été nommé aux fonctions d'inspecteur parce qu'il était bon instituteur ? Je ne voudrais pas dénier aux membres des commissions toute compétence en matière scolaire, mais on conviendra que le jugement sera en général mieux fondé s'il résulte d'un examen fait par une personne de la partie. La meilleure preuve de ce que j'avance réside dans le fait que la grande majorité des commissions des écoles secondaires de notre canton, consultées à ce sujet, se sont prononcées pour l'inspectorat de carrière.

Pour en revenir précisément aux établissements d'instruction publique du degré moyen, on comprendra l'embarras du gouvernement en face d'opinion aussi contradictoires. Que va-t-il faire ? Supprimera-t-il purement et simplement l'inspectorat ? Nommera-t-il une commission ?

Peut-être pourrait-il se rallier à une autre solution, qui aurait pour elle la logique : c'est de confier aux inspecteurs primaires actuels la surveillance des écoles secondaires de leur arrondissement. En effet, dans notre canton, les enfants entrent à l'école secondaire déjà à dix ans, à neuf ans même dans certains établissements, alors qu'ils ont à peine appris à lire et à écrire ainsi que les rudiments du calcul. Ils en sortent à quinze ou seize ans, c'est-à-dire au même âge que les élèves des écoles primaires. Or la pédagogie est une, et les branches du programme doivent être enseignées d'après les mêmes principes dans les diverses écoles. Il n'y a que la différence de degré : je veux dire que, les dernières années, les matières sont exposées avec un plus grand luxe de détail et d'une façon plus approfondie à l'école secondaire qu'à l'école primaire. Les unes et les autres pourront donc être contrôlées par les inspecteurs primaires.

Je ne fais d'exception que pour les langues anciennes, certaines langues modernes et les mathématiques supérieures enseignées dans les gymnases. On peut évidemment être un parfait pédagogue sans connaître plus ou moins imparfaitement quatre ou cinq langues, ni toutes les difficultés du calcul différentiel ou intégral. Il y aurait lieu alors, pour combler cette lacune, en somme de peu d'importance, d'instituer une commission de quelques membres pour assister une fois chaque année aux examens des classes supérieures des gymnases et s'assurer que le programme a été rempli. On ferait ainsi l'économie d'un traitement, qui pourrait servir à augmenter celui des inspecteurs primaires, vraiment trop peu payés pour l'importance capitale de leurs fonctions.

Mais, m'objectera-t-on, vous augmenterez de ce fait le travail de ces utiles fonctionnaires, qui, à votre avis, en sont déjà surchargés. C'est vrai, ce serait alors le moment de les délivrer de toute cette paperasserie, ce qui leur permettrait d'ajouter, à l'inspection de leur classes primaires, celle des sept ou huit écoles secondaires de leur ressort. Le travail de bureau, contrôle des registres, statistiques, envoi des circulaires, pourrait parfaitement être fait par un instituteur habitant la localité du domicile de l'inspecteur. Je crois que cette nouvelle organisation, qui occasionnerait une dépense supplémentaire de quelques milliers de francs seulement, mérite d'être examinée sérieusement. Elle serait, me semble-t-il, pour le bien de l'école et du corps enseignant. M.

PARENTS ET MAITRES [1]

Jeudi, 7 mars, a eu lieu, dans la grande salle de l'Ecole normale, une réunion à laquelle avaient été convoqués les parents des élèves de l'Ecole d'Application. Il s'agissait d'essayer de pratiquer chez nous ce qui se fait déjà depuis longtemps dans certaines contrées de l'Allemagne sous le nom d'*Elternabende*. Une quarantaine de pères et de mères de famille, celles-ci en beaucoup plus grand nombre, avaient répondu à la simple invitation qui leur avait été adressée. M. le directeur Guex a ouvert la cérémonie en exposant,

[1] Notre correspondant parisien nous donnera prochainement un article qui renseignera les lecteurs sur cet intéressant mouvement dit des « Cercles éducateurs ».

en quelques mots, le but de cette réunion ; puis les maîtres, MM. Jayet et Briod, ont parlé à leur tour, très brièvement aussi, de l'organisation des classes, de la manière dont les parents peuvent être utiles aux instituteurs en les renseignant sur les infirmités ou les maladies des enfants, de la façon dont on comprend actuellement l'éducation intellectuelle. La parole fut aussi offerte aux parents pour exprimer leurs vœux : un père de famille seul en a usé pour remercier l'école et répondre à une question concernant l'heure d'entrée en classe. Ajoutons que ces divers entretiens étaient entrecoupés par des chants d'écoliers qui ont causé le plus vif plaisir. Pour le début, cette séance a laissé une impression très encourageante et les organisateurs espèrent beaucoup pouvoir renouveler leur tentative dans un an.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **S. P. V. Section du district d'Oron.** Mettre en contact les autorités, les parents et les membres du personnel enseignant, tel est le but que cherche à atteindre le section d'Oron de la S. P. V.

Les membres des autorités du district, MM. les députés des cercles de Mézières et d'Oron, quelques syndics, quelques présidents des commissions scolaires et un certain nombre d'autres personnes que les questions d'instruction et d'éducation intéressent ont bien voulu se joindre à nous et entrer comme membres auxiliaires de la S. P. V.

Pour réaliser son programme, la Section organise des conférences publiques et gratuites.

En décembre, M. le Dr Delay, à Mézières, nous a parlé de *L'hérédité au point de vue de l'éducation*. Si nous n'avons point, nous dit-il, à fortifier les qualités ancestrales, la mémoire par exemple, nous devons, par contre, chercher à acquérir et à developper les qualités nouvelles : jugement, intelligence. Les jeux, que l'on devrait généraliser, ont une grande importance : ils développent non seulement la souplesse, l'harmonie, l'intelligence des mouvements, l'émulation, mais encore la solidarité. Apprendre à l'enfant à dompter l'égoïsme naturel, faire de lui un homme le plus utile pour lui-même et pour la société, telle est notre tâche.

M. Guex, directeur des Ecoles normales, a bien voulu, lui aussi, sur notre demande, nous consacrer quelques moments et nous donner, le 9 mars, une *Causerie sur la nouvelle législation scolaire vaudoise*. M. Guex montre les progrès que la loi adoptée réalise : nombre d'heures de leçons proportionné à l'âge des élèves ; meilleur mode de fréquentation estivale ; création de classes pour enfants arriérés, aveugles ou sourds-muets ; création des classes primaires supérieures, organisation des cours complémentaires, etc. Il insiste sur l'importance capitale des classes primaires supérieures dont l'ouverture est urgente, sur la nécessité aussi de mieux outiller nos écoles (musées et bibliothèques scolaires).

Une charmante partie familière a suivi la conférence.

M. Delay, M. Guex, nous vous remercions bien vivement des quelques instants que vous nous avez donnés. Mais ils nous ont paru trop courts : nou serait-il donc permis de vous dire : à une prochaine fois ? E. J.

Ecole normale. — L'exposition des dessins (qui ont été faits dans les diverses classes de l'établissement au cours de l'année scolaire écoulée, 8000 au total, et des travaux manuels est ouverte, du 20 mars au 7 avril, dans la salle de dessin, troisième étage de l'Ecole normale (est).

ZURICH. — **Pénurie d'iustituteurs.** — M. Schaubli, rédacteur, compte interpeller le Conseil d'Etat dans la prochaine séance du Grand Conseil et lui demander quelles mesures il compte prendre pour remédier à la pénurie, toujours plus sensible d'instituteurs secondaires diplômés dans le canton de Zurich. Actuellement une trentaine de postes dans les écoles secondaires sont remplis par de jeunes instituteurs primaires.

FRANCE. — On annonce que le département de la Haute-Savoie tient la tête en France pour le développement de l'instruction (examen de recrues). Juge, mon bon, comme dit le Marseillais, ce qui doit en être ailleurs !

BIBLIOGRAPHIE

Pour les instituteurs. — Conférences d'Auteuil : par MM. Gasquet, Ch. Wagner, G. Lanson, Alfred Croiset, Liard. Un vol. in-18 br., 2 fr. Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

Idée heureuse et bien opportune que celle de convier des hommes, non moins notoires par la hauteur de leur intelligence que par l'importanue de leurs fonctions à venir traiter devant un auditoire d'élèves-maîtres et de jeunes instituteurs, les sujets dont ils jugent l'intérêt particulièrement vif pour l'avenir de l'enseignement primaire : l'enseignement de l'histoire à l'école primaire, la Démocratie américaine, l'esprit critique et la tolérance, le devoir professionnel et le devoir civique, la science et l'esprit scientifique. — Avec autant de force dans l'argumentation que de persuasion dans l'accent, les orateurs ont cherché à définir le « devoir présent » et la publication de leurs conférences en volume donnera à leurs bonnes et fortes paroles, par toute la France, un heureux et puissant écho.

Der Kinderfreund. Schweizerische illustrierte Schülerzeitung. — Büchler & Cie, Berne.

Le mérite de cette publication réside dans son caractère éducatif sans pédanterie, et enfantin sans puérilité, ainsi que dans ses excellentes illustrations. A ces divers points de vue, elle peut être citée en exemple à toutes les publications analogues. La faveur dont elle jouit auprès des écoliers de la Suisse allemande s'explique donc facilement ; ajoutons que *Der Kinderfreund* pourrait rendre d'utiles services aux jeunes Suisses français désireux d'appliquer et d'étendre leurs connaissances en allemand. E. B.

Annuaire de la Jeunesse, H. Vuibert. 1907, Paris, Vuibert et Nony, éditeurs.

Cet excellent *vade mecum* de l'enseignement français est de nature à rendre les plus grands services à l'étranger, qui veut un renseignement sur les choses scolaires de nos voisins. Toute l'organisation de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur y est passée en revue et expliquée par les lois, règlements et programmes sur la matière. A recommander aux administrations scolaires publiques et privées.

PARTIE PRATIQUE

ECOLE ENFANTINE

LEÇON DE CHOSE

L'orange.

La maître doit avoir en mains deux oranges, un couteau, une mandarine.

— Qu'est-ce que ceci ? Une orange. — Elle est jaune. Sa couleur est-elle semblable à celle de ce papier (ou ruban jaune serin) ? Elle est d'un jaune particulier qu'on appelle oranger, parce que c'est la couleur de l'orange.

L'orange roule comme une boule ; elle est ronde. Elle a une odeur agréable.

Que fait-on de l'orange ? La mange-t-on telle qu'on l'achète ? Epluchons-en *une*. On ôte *l'écorce* jaune oranger ; après celle-ci, on voit une pelure blanche qu'on enlève. Le fruit apparaît alors avec des raies qui se rapprochent en haut et en bas. — On ouvre l'orange ; elle se sépare en tranches, il y en a beaucoup. — Distribution des tranches. — Examen : fine pelure ; si on la perce, le jus coule ; elle renferme la chair et le jus bons à manger, et les pépins qu'on ne mange pas. Si l'on coupe une autre orange par le milieu (sens transversal), on voit l'épaisseur de l'écorce jaune oranger ; l'épaisseur de la pelure blanche.

Les tranches forment des rayons. On aperçoit les pépins groupés au milieu et attachés à la partie blanche qui est au centre. Le jus coule, les tranches ouvertes laissent voir la chair.

On mange les oranges au dessert, elles sont parfumées et rafraîchissantes.

Pour terminer la leçon, la maîtresse donne à chaque enfant un morceau d'écorce et partage entre tous les tranches déjà distribuées. Tout le monde goûte ; l'écorce est amère, le jus est sucré et rafraîchissant.

Il existe des oranges appelées mandarines ; elles ressemblent aux oranges ordinaires, mais elles sont plus petites et leur odeur est différente. (Les enfants aspirent l'odeur de la mandarine.)

L'orange croît sur l'oranger. Cet arbre a besoin de chaleur, aussi pousse-t-il dans des pays lointains où il fait chaud toute l'année.

(D'après J.-H. Delaunoy. Tiré de l'*Education enfantine*.) E. W.

LEÇON DE CHOSES

(Degré inférieur.)

La vue.

Que voyons-nous, avec les yeux ? Nous voyons toutes les personnes ou les choses qui nous entourent. — En citer.

Nous voyons aussi *comment* sont ces choses ou ces personnes.

1. Faire venir en face de la classe le plus grand et le plus petit des élèves. Que voyez-vous en regardant ces deux enfants ? L'un est grand, l'autre petit. — De même avec deux pierres. — Chercher dans la classe des objets de même espèce, mais de différentes *grandeurs*.

2. Dessiner ou montrer des objets ronds, carrés, pointus, longs, courts, rectangulaires, minces, épais, etc., de *formes* différentes. Faire citer tous les objets de la classe qui sont ronds, carrés, ovales, etc.

3. Voici un boulier-compteur. Toutes les boules sont-elles de la même grosseur ? Oui. — Et de la même forme ? Oui. — En quoi sont-elles différentes ? Par

la *couleur*. — Faire citer la couleur de chaque ligne; faire observer les différences de teintes, s'il y a des couleurs analogues.

Mêmes exercices avec des bandelettes de tissage, ou avec des laines ou des cotons de toutes nuances. En distribuer aux enfants et leur demander quelles couleurs ou quelles teintes de la même couleur vont bien ensemble; lesquelles, au contraire, ne s'accordent pas.

4. Enfin, voici deux mêmes livres, ou deux mêmes encriers. De même grandeur ? Oui. — Même forme ? Oui. — Même couleur ? Oui. — En placer un plus près des enfants, l'autre plus loin; que voyez-vous ? L'un est plus petit que l'autre. — Pourtant, l'un à côté de l'autre, ils étaient de même grosseur. C'est parce que l'un est plus près, l'autre plus loin, parce qu'ils ne sont pas à la même *distance*. Tenir un crayon à bras tendu, fermer un œil et mesurer les deux objets pareils, mais à distances inégales. — A ce propos quelques mots sur la perspective : les enfants savent comment paraissent les arbres le long d'une longue route : de plus en plus petits, à mesure qu'ils sont plus loin.

Vous avez déjà vu des vues avec un stéréoscope; si l'on voit si bien les choses en relief, c'est parce qu'on a pris deux vues. De même, nous nous rendons compte des distances, et nous voyons le relief des choses, d'un paysage, parce que nous avons, au fond de nos deux yeux, deux images, un peu différentes l'une de l'autre, qui sont superposées par notre cerveau. — Placer un petit crayon debout sur une surface horizontale; mettre un enfant devant, à quelques pas de distance et le prier de venir renverser le crayon, par un mouvement de droite à gauche de son doigt tenu bien droit, verticalement, l'extrémité en bas, le bras étant étendu; une première fois, les deux yeux ouverts, l'enfant réussira facilement; puis, une deuxième fois, avec un œil fermé, l'enfant passera neuf fois sur dix, ou plus, en avant de l'objet.

5. A quoi est-ce que ça nous sert encore d'avoir deux yeux ? — Ne bougez plus et remarquez tout ce que vous voyez. Faire dire à deux ou trois enfants ce qu'ils voient en restant immobiles. Fermez l'œil droit. Voyez-vous encore la même chose ? Non, beaucoup moins. — Quelques réponses individuelles. — Donc, les deux yeux nous servent aussi ? — A voir davantage.

Faire remarquer que nous pouvons voir beaucoup et vite, soit par le fait que nos yeux bougent, soit par le fait que nous pouvons facilement tourner la tête.

6. Est-ce la même chose, *voir* ou *regarder ?* Regardez-moi ! Que voyez-vous ? Regarde-moi, toi, un tel ! Que vois-tu ? (Observer combien les enfants ont de peine à citer les choses qu'ils voient sans les suivre des yeux, sans les regarder.) — Et maintenant, regardez tous le loquet de la porte, et dites-moi ce que je fais, sans me regarder. — Exécuter quelques mouvements bien apparents. — Combien regardons-nous de choses à la fois ? Une seule. — Et combien en voyons-nous ? Plusieurs. — Quand nous voulons regarder quelque chose, nous tournons la tête juste de ce côté, et nos yeux juste dans cette direction.

Pour montrer aux enfants, encore sous forme négative, combien leurs yeux leur sont utiles et combien ils doivent les ménager, on pourra bander les yeux à un enfant et lui faire ouvrir une porte ou une fenêtre, mettre une clé dans une serrure, chercher un objet déterminé, écrire quelque chose à la planche noire, etc.

A propos de cette leçon, il sera aussi excellent, si l'on peut s'en procurer, de montrer aux enfants des tableaux comme en ont les oculistes, avec des lettres

de différentes grosseurs pour se rendre compte du degré d'acuité de leur vue[1]. Cela aurait le double avantage : 1° de les placer en classe, d'après leur vue, 2° de rendre attentifs à la chose les parents dont les enfants sont atteints de myopie, puisque la myopie doit être soignée dès le début. A. Descoeudres.

CONTE D'HIVER

La neige.

I

Elle se nommait Juliette. Mais comme elle était frêle, délicate et plus semblable à une poupée qu'à une petite fille, ses parents avaient pris, dès sa plus tendre enfance, l'habitude de l'appeler Mignonne. La fillette grandit et conserva son nom charmant : elle resta toujours Mignonne pour chacun de ceux qui l'aimaient.

Elle était fille d'un Français établi à Alger comme fonctionnaire. Tandis que son père était à ses bureaux, sa mère, d'une santé fort précaire, passait ses journées étendue sur une chaise-longue, à l'ombre des orangers qui entouraient leur habitation, blanche villa située aux portes de la ville. Les deux sœurs aînées de Mignonne, emportées par un mal lent et mystérieux, disparurent l'une après l'autre, laissant leur maman désolée. Pauvre mère ! Elle pressa dès lors davantage et plus fort Mignonne sur son cœur en deuil. L'enfant, douce, tranquille, jouait paisiblement aux pieds de sa mère, sans jamais la fatiguer lorsqu'elle veillait, ni l'éveiller lorsqu'elle reposait.

La vie monotone de Mignonne fut soudain transformée. Comme si Dieu avait eu pitié de sa solitude, il lui envoya le plus délicieux petit frère que son imagination d'enfant pût rêver. Il était tout rose, avec de grands yeux bleus et de fins cheveux blonds bouclés, aussi mignon dans son berceau qu'elle était mignonne, elle, sa sœur, agenouillée devant lui pour le mieux contempler.

Le petit prospéra et devint un vigoureux garçon. Mais, hélas ! tandis que le bébé se fortifiait, la pauvre maman languissante s'affaiblissait de plus en plus, et bientôt s'en allait rejoindre dans un monde meilleur les deux filles qu'elle avait tant pleurées. Le père, fou de douleur, se demandait en regardant sa Mignonne et son Jean (c'était le nom du petit frère) : « Ceux-là, du moins, me resteront-ils ? »

II

Les deux enfants grandirent ensemble et ne se quittèrent jamais. Ils s'adoraient. Entre eux, jamais de querelles, jamais de contestations, car Mignonne était l'humble esclave du tyrannique petit garçon. Elle devait tour à tour se traîner à genoux sur le tapis de leur salle de jeux pour lui servir de coursier ou galoper devant lui comme un cheval fougueux, retenue par une bride que M. Jean tenait dans ses mains déjà fermes. Pour récompenser une si complaisante grande sœur, le petit se jetait sur elle et la couvrait de caresses, en lui disant entre chaque baiser : « Merci, Mignonne, ma Mignonne ! »

L'éducation des deux enfants ne fut point négligée. Leur père, homme lettré et distingué, leur consacra tous ses loisirs. Lorsque Mignonne eut atteint l'âge de douze ans, il lui fit donner des cours de littérature, de musique, de peinture ; elle reçut en outre des leçons concernant l'exécution des plus délicats travaux fémi-

[1] On peut soi-même faire un de ces tableaux, par exemple écrire quelques lettres de 28 mm. aussi larges que hautes ; puis une seconde ligne de 14 mm. et une troisième de 7 mm.. Ces dernières devront être lues à 5 mètres, par un élève de vision normale ; les lettres de 14 mm. à 10 mètres.

nins. Elle devint en quelques années une jeune fille exquise de grâce, de beauté et de bonté, intelligente et instruite. A la villa, les soirées passaient, remplies d'occupations agréables. Mignonne faisait un peu de musique, que son père écoutait rêveusement en blottissant son Jean sur ses genoux. Puis l'on causait, toutes lampes allumées. Papa racontait ses voyages. Il disait aux enfants qu'au-delà de la grande mer bleue au-dessus de laquelle Alger étage ses maisons blanches, dans le pays de leur mère, qui était Suissesse, tombaient chaque hiver du ciel de blancs flocons qui s'amassaient sur le sol et faisaient à la terre une enveloppe immaculée et glacée. Cela était de la neige. La neige! Leur rêve était, à ces deux enfants, parfois suffoqués par les chaleurs d'Algérie, de voir une fois de tout près, de palper dans leurs mains, la blanche neige qu'évoquait leur père devant leurs yeux.

III

Mignonne a vingt ans. Elle est longue, mince, blanche, un peu courbée comme si elle était toujours lasse. La nuit, son père, dont la chambre est voisine de celle de sa fille, l'entend s'agiter et tousser un peu. Le docteur de la famille, consulté, hoche douloureusement la tête. Papa désolé a compris; il songe aux deux grandes sœurs et à la pauvre maman sitôt parties. Il demande au médecin si un changement d'air ferait du bien à sa fille. Le docteur répond qu'il faut essayer, qu'un climat plus vif sauverait peut-être Mignonne, sérieusement menacée. Papa décide d'envoyer son enfant malade en Suisse, chez une tante qui habite Lausanne.

Le frère et la sœur ne veulent pas entendre parler de séparation. Mais le mal resserre son étreinte, les yeux de Mignonne se creusent, sa taille s'amincit et se courbe encore davantage. Devant ces symptômes angoissants, le pauvre père insiste et la jeune fille doit obéir. Elle se prépare au voyage. Au jour fixé pour le départ, elle se rend au bateau, accompagnée de son père, vieilli de dix ans en quelques jours, et du garçonnet qui n'a plus de larmes. Au port sont de nombreux amis, les bras chargés de fleurs; ils sont venus apporter à la chère voyageuse, avec leurs magnifiques et odorantes gerbes, un encouragement et un affectueux au revoir. L'heure de la cruelle séparation venue, Mignonne et les siens échangent une étreinte désespérée. Jean s'enfuit en courant, puis soudain, se retourne vers sa sœur et lui crie : « Mignonne, tu sais, lorsque tu auras vu la neige, tu m'écriras si elle est bien belle, afin que j'aille la voir aussi ! »

IV

La jeune fille arriva à Lausanne horriblement brisée par son long voyage. La dame qui avait bien voulu s'en charger pour la traversée, la remit presqu'évanouie entre les bras de sa tante. Celle-ci fut consternée en constatant l'état d'extrême faiblesse de sa nièce. Elle eut aussitôt l'intuition que le sacrifice héroïque accompli par le père de Mignonne, se séparant de son enfant pour la sauver, demeurerait inutile. En vain consulta-t-on toutes les célébrités médicales de Lausanne! En vain fit-on suivre à la jeune malade tous les traitements susceptibles de la sauver! A l'automne, la pauvre Mignonne, allongée sur une chaise-longue, tout comme sa mère sous les ombrages de la villa d'Alger, ne pouvait presque plus faire un mouvement. Elle se faisait porter devant la fenêtre, et, silencieuse, résignée, regardait tourbillonner au dehors les feuilles jaunies. « Dis-moi, tante, la neige tombera-t-elle bientôt, demandait-elle parfois de sa voix faible? — Oui, bientôt, ma chérie », répondait la tante, bonne et dévouée per-

sonne, qui s'était tout de suite attachée à l'enfant venue de si loin pour chercher la guérison.

Une après-midi de novembre, le ciel s'obscurcit soudainement et de blancs papillons glacés se mirent à voltiger dans l'air. Mignonne, ravie, comme en extase, joignit ses mains diaphanes et murmura en voyant les flocons s'amonceler sur le sol : « La neige ! La neige ! »

Ce fut sa dernière joie. Elle mourut à l'aube suivante, tout doucement, comme elle avait vécu. Elle fut ensevelie sous une jonchée de chrysanthèmes pâles. Et maintenant là-bas, dans le grand cimetière, la neige qu'elle avait tant désiré contempler recouvre la tombe étroite de la pauvre Mignonne !

C. Allaz-Allaz.

DICTÉES

Degré supérieur.

Les lettres.

La vertu, toujours égale, constante, invariable, n'est pas le partage de l'homme. Au milieu de tant de passions qui nous agitent, notre raison se trouble et s'obscurcit ; mais il est des phares où nous pouvons en rallumer le flambeau : ce sont les lettres.

Les lettres sont un secours du ciel. Ce sont les rayons de cette sagesse qui gouverne l'univers, que l'homme, inspiré par cet art céleste, a appris à fixer sur la terre. Semblables aux rayons du soleil, elles éclairent, elles réjouissent, elles échauffent ; c'est un feu divin. Comme le feu, elles s'approprient toute la nature à notre usage. Par elles, nous réunissons autour de nous les choses, les lieux, les hommes et les temps. Ce sont elles qui nous rappellent aux règles de la vie humaine. Elles calment les passions : elles répriment les vices ; elles excitent les vertus par les exemples augustes des gens de bien qu'elles célèbrent, et dont elles nous présentent les images toujours honorées. Ce sont des filles du ciel qui descendent sur la terre pour charmer les maux du genre humain. Les grands écrivains qu'elles inspirent ont toujours paru dans les temps les plus difficiles à supporter toute société, les temps de barbarie et ceux de dépravation.

Lisez donc, mes amis. Les sages qui ont écrit avant nous, sont des voyageurs qui nous ont précédés dans les sentiers de l'infortune, qui nous tendent la main, et nous invitent à nous joindre à leur compagnie, lorsque tout nous abandonne. Un bon livre est un bon ami. Bernardin de Saint-Pierre.

Coucher de soleil à la montagne.

Comme quelqu'un qui a du regret de partir, et s'arrête un moment sur le pas de la porte, semble vouloir revenir en arrière, fait un pas, s'arrête, fait un nouveau pas, étant obligé, et tout à coup est loin, ainsi fait le soleil quand il descend vers la montagne. On l'avait vu, on ne le voit plus.

En haut, les rochers étaient éclairés ; en bas, il y avait de l'ombre. Comme elle descend au lever du soleil, de même elle remonte. Elle gagne, de la forêt le gazon, du gazon le pierrier, puis le mur droit, pareille à l'eau dans le bassin d'une fontaine. Et, quand elle touche au ciel, déborde à la fois de tous les côtés.

Les pierres étaient tièdes, l'herbe aussi, gardant encore un peu la chaleur du soleil, mais l'air était toujours plus frais, presque froid. Il y a, le soir, un courant régulier de la montagne vers la vallée ; un troisième suit la rivière ; de petits nuages, comme le matin, sont apportés et remportés, mais les sapins remuent à peine, ayant des branches raides et des aiguilles dures.

Le bruit des cloches diminua, on entendit mieux le bruit du ruisseau. On ne le voyait pas, parce qu'il coulait profond dans une rigole qu'il s'était creusée. On dirait une voix qui lit dans un livre. Quelquefois elle hésite à un mot difficile, elle épelle, puis glisse rapidement sur une phrase et elle est ensuite arrêtée une fois de plus ; et parfois la voix rit. (C.-F. Ramuz, *Deux coups de fusil.*)

Une vire.

Une vire, c'est un petit ressaut entre deux parois ; c'est une espèce de chemin étroit. Souvent il est incliné, plein de cailloux roulés ; après il est taillé dans la roche vive ; et puis il n'y a plus que des saillies de place en place ; et, selon que la montagne avance ou se retire, qu'une ravine y est creusée ou le lit d'un ruisseau, ces vires avancent ou reculent ou bien s'arrêtent tout à coup.

Et il n'est pas toujours facile d'y passer. Ceux qui n'ont pas l'habitude, même avec des têtes solides, ont de la peine à s'en sortir. On hésite tout le temps à poser le pied. On ne sait pas si c'est le droit ou si c'est le gauche qu'on doit avancer, on se sert des mains quand il ne faut pas, les semelles glissent ; c'est qu'on a, malgré tout, un peu peur, à cause du grand trou ; on a beau ne pas le regarder, on le sent à côté de soi. (C.-F. Ramuz, *Deux coups de fusil.*)

La rivière montagnarde à la fonte des neiges.

... La rivière se met à enfler. Comme on voit enfler le lait qu'on fait bouillir, ainsi est cette eau ; et elle est très pâle, non plus verte comme en été et transparente, mais trouble et presque blanche. Une force la soulève du dedans avec des remous et des tourbillons et une autre force l'entraîne en avant ; si bien que le lit est rempli et elle ne fait presque pas de bruit. Mais il passe des branches, des troncs, des planches, toute sorte de débris, même des cadavres de chats et de chiens ; et on voit comme l'eau va vite et comme c'est une force qui est plus forte que tout.

Pourtant, que le soleil donne ou qu'une averse crève, l'eau monte davantage encore et sa rapidité est encore plus grande. Alors elle ronge les rives, creusant en dessous, et des pans de terre s'abattent, avec de petits arbres et des gros blocs qui roulent. (C.-F. Ramuz, *Deux coups de fusil.*)

La vie.

Notre conception de la vie n'est-elle pas trop étroite ? Le minéral, par ses lois admirables de cristallisation, ou déjà par la simple cohésion de ses mollécules, manifeste des signes de vie. Partout la vie sommeille, virtuelle, potentielle, l'atome n'attendant que l'appel de l'affinité pour passer à une combinaison supérieure. Ce que nous appelons encore inorganique n'est probablement que l'inorganisé ; nous ignorons la vie qui couve sous la cendre du minéral et nous ne voulons encore guère la connaître qu'épanouie, flamme brillante, dans le geste animal ou dans la grâce d'une fleur. (Benjamin Grivel, *Le chalet.*)

RÉCITATION

Degré inférieur.

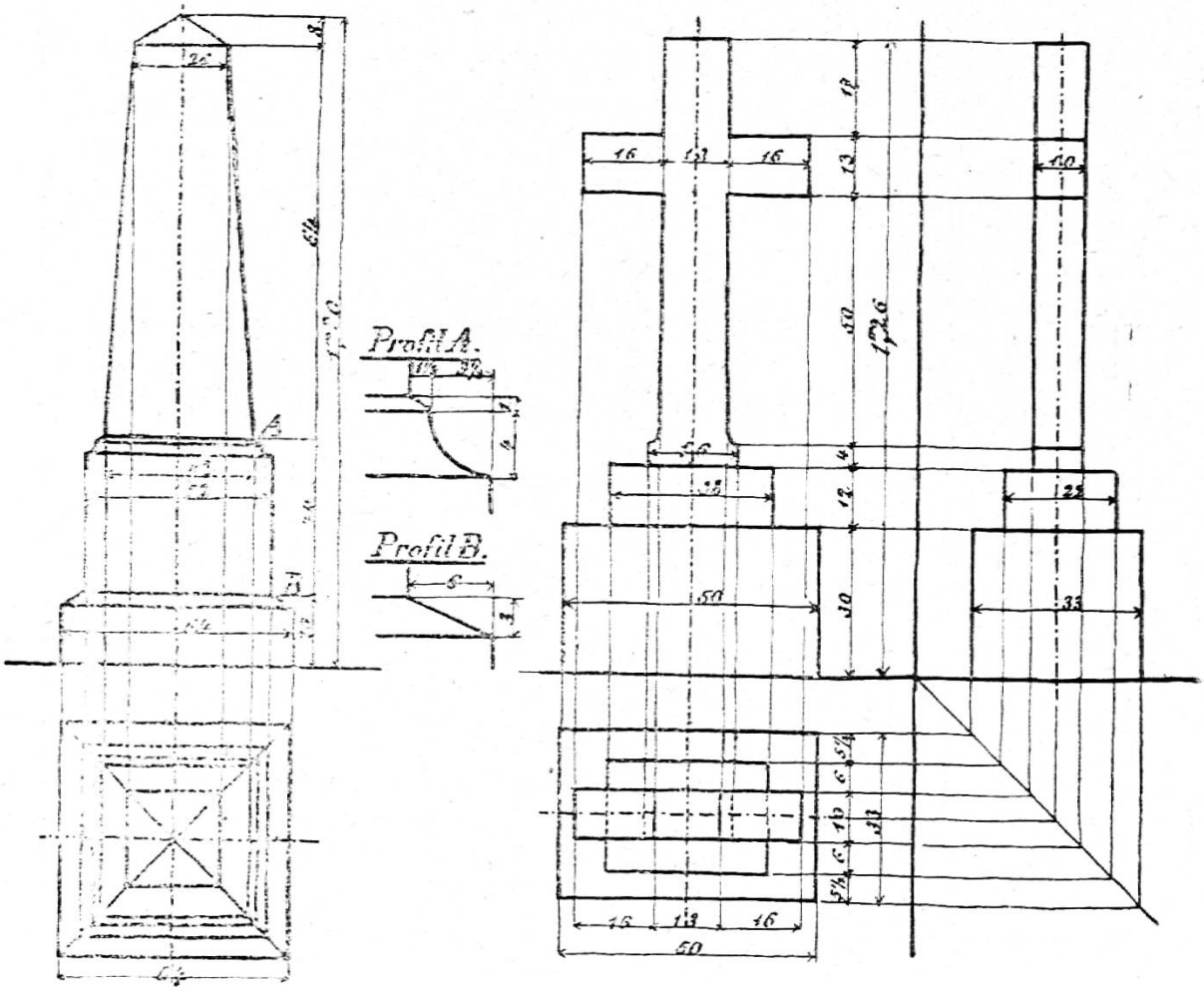
Le petit poulet.

Cott, cott, cott, — qu'y a-t-il de neuf
La poule fait l'œuf.
Cott, cott, cott, — tant qu'il le faudra
La poule pondra.
Cott, cott, cott, — qu'est-il arrivé ?
La poule a couvé.
Cott, cott, cott, — qu'y a-t-il de neuf ?
Le poulet dans l'œuf.
Cott, cott, cott, — un petit coup sec :
Il frappe du bec.
Cott, cott, cott, — un œuf s'ouvre au choc...
Bonjour, petit coq !

(Communiqué par C. F.) JEAN AICARD.

DESSIN

Croquis cotés de monuments funéraires simples.



Lausanne. — Imprimeries Réunies.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Orbe. — Le poste de maître de français et d'histoire au collège d'Orbe, est au concours.

Obligations légales.

Traitement minimum, 2700 fr., avec augmentation quadriennale de 100 fr., jusqu'au maximum de 3000 fr.

Adresser les inscriptions au Département de l'instruction (2e service) avant le 15 avril a 6 h. du soir.

NOMINATIONS

Dans sa séance du 12 mars, le Conseil d'Etat a nommé :

Maître d'allemand et d'histoire au collège et à l'école supérieure de Payerne, M. B. Woringer, à titre provisoire et pour une année.

COQUELUCHE **Remède infaillible**
GUÉRISON EN QUELQUES JOURS. — Notice gratis.
Ecr. à M. LESCÈNE, 1er Prix des Hôpitaux de Paris, à LIVAROT (Calvados)

MAIER & CHAPUIS, LAUSANNE

MAISON MODÈLE

22, Rue du Pont, 22

Spécialité de

VÊTEMENTS

Coupe élégante

DRAPERIE ANGLAISE, FRANÇAISE ET SUISSE

COSTUMES SUR MESURE

Deux Coupeurs et Atelier dans la Maison

CHEMISERIE tous GENRES

Prix modérés, chiffres connus, — 3 % Escompte. —

10 % aux membres de la S. P. R.

QUI

veut acheter de la chaussure solide et à bon marché et ne choisit pas comme fournisseur

H. BRUHLMANN-HUGGENBERGER

à Winterthour

EST SON PROPRE ENNEMI !

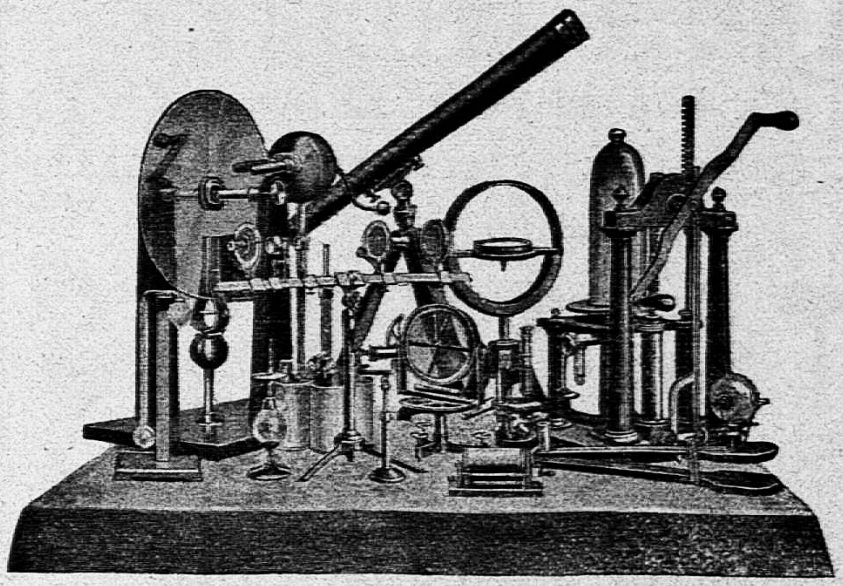
Cette maison, connue depuis de longues années dans toute la Suisse et à l'étranger, ne vendant que de la marchandise de **meilleure qualité** et à **prix bon marché, étonnant,** offre :

Pantoufles pour dames, canevas, avec $^1/_2$ talon	No 36-42	fr.	2 20
Souliers de travail, pour dames, solides, cloués	» »	»	6 80
Souliers de dimanche, pour dames, élégants, garnis	» »	»	7 50
Souliers de travail, pour hommes, solides, cloués	» 40-48	»	7 80
Bottines pour messieurs, hautes avec crochets, clouées, solides	» »	»	9 —
Souliers de dimanche, pour messieurs, élégants, garnis	» »	»	9 50
Souliers pour garçons et fillettes	» 26-29	»	4 50

De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'étranger.

Envoi contre remboursement. Echange franco.

450 articles divers. — Le catalogue illustré sera envoyé a tout le monde qui en fera la demande.



Trüb, Fierz & Co

Hombrechtikon-Zürich

livrent comme spécialités des

Appareils de physique et de chimie

comme aussi des

installations complètes d'écoles.

Catalogues gratis et franco à disposition.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue du Pont, 11. LAUSANNE — Rue de Flandres, 7, NEUCHATEL
Rue Colombière, 2, NYON.

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :

Chevallaz Cercueils, Lausanne.

Systèmes brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles déposés.

Maison

A. MAUCHAIN

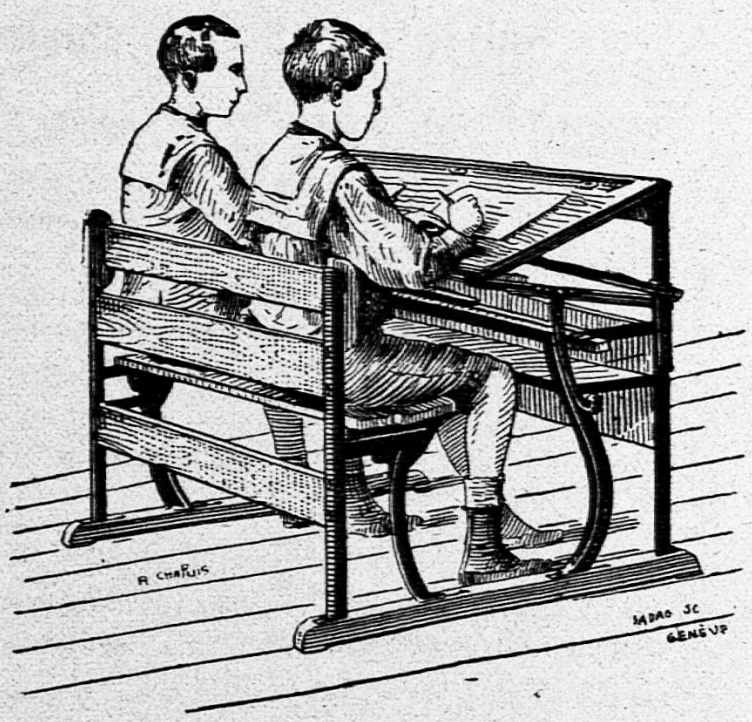
GENÈVE

Médailles d'or :

Paris 1885 ***Havre 1893***
Paris 1889 ***Genève 1896***
Paris 1900

Les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire.

Attestations et prospectus à disposition.



Pupitre avec banc

Pour Ecoles Primaires

Modèle nº 20

donnant toutes les hauteurs et inclinaisons nécessaires à l'étude.

Prix : fr. 35.—.

PUPITRE AVEC BANC

ou chaises.

Modèle nº 15 *a*

Travail assis et debout

et s'adaptant à toutes les tailles.

Prix : Fr. 42.50.

RECOMMANDÉ

par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud.

TABLEAUX-ARDOISES

fixes et mobiles, évitant les reflets.

SOLIDITÉ GARANTIE

PORTE CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE

et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « MAUCHAIN » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vaudoises ou notre matériel scolaire est en usage : Lausanne, dans plusieurs établissements officiels d'instruction ; Montreux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne, Grandcour, Orbe, Chavannes, Vallorbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully, Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Châtelard, etc.

CONSTRUCTION SIMPLE — MANIEMENT FACILE

LES SUCCÈS DU THÉATRE ROMAND

J.-H. Blanc. — Moille-Margot à la montagne, charge vaudoise en 3 actes (5 h. 3 f.). 1 25

Billod-Morel, A. — Ruse électorale, comédie en 1 acte (6 h.), 1 —

— Fameux poisson, comédie en 1 acte (7 h.) 1 —

Blanc, M. — Les maladresses d'un bel esprit, comédie en 1 acte (4 h., 1 d.). 1 —

— La valse de Lauterbach, vaudoiserie en 1 acte (7 h., 6 d.) 1 —

Lambert, A. — Trois soupirants, comédie en 1 acte (5 h., 3 f.) 1 20

— L'amour est de tout âge, pochade en 1 acte (3 h., 4 f.) 1 —

— L'idée de Samuel, pièce villageoise en 1 acte (3 h., 5 f.) 1 —

— Les masques, pièce en 2 actes (en préparation).

— Le calvaire d'un candidat, pièce en 1 acte, en prose (5 h., 3 f.).

Roth de Markus, A. — O ma patrie, fantaisie patriotique vaudoise, en 1 acte et 1 tableau, avec musique (2 h., 2 f.) 1 —

Musique (piano ou orchestre) et décors en location.

Jung, Ch. — Le testament, pièce vaudoise en 1 acte 1 —

Genevay, E. — Un philanthrope malheureux, comédie bouffe en 1 acte (5 h.) 1 25

— Une tante embarrassante, saynète en 1 acte (1 h., 2 f.) 1 —

Pierre d'Antan. — Le mariage de Jean-Pierre, saynète en 1 acte (2 h., 3 f.) — 75

— Une fille à marier, comédie en 1 acte 3 h., 3 f.) 1 —

— L'héritage du cousin.

— Le remède à Belet.

— Parvenus.

— Les ambitions de Fanchette, comédie vaudoise en 1 acte (3 h., 2 f.).

— A la recherche d'une femme, comédie en 2 actes (4 h., 3 f.).

P.-E. Mayor. — Les deux moulins, comédie en trois actes *pour enfants*, avec chœur (3 h., 3 f. et figur.) 1 25

Partition piano et chants (en location).

» des chœurs (rabais par quantité) — 50

— Pour l'honneur, drame en 1 acte (3 f. 1 h.) 1 —

— Ces dames ! comédie en 1 acte (3 f.) 1 —

Penard, F. — Un nouvel-an chez nous, comédie en 1 acte et 1 prologue 1 —

— Le mariage d'Aloïs, comédie vaudeville (avec chants populaires) en 1 acte et un prologue 1 —

Appréciations de la presse.

Tribune de Lausanne. — C'est une tradition, depuis quelques années, que Pierre d'Antan (M. Eugène Roch) donne à la Société des jeunes commerçants, qu'il présida durant de longues années et dont il dirige encore les cours, la primeur de sa dernière comédie. Sans faire aucunement tort aux autres numéros du programme, on peut dire que cette comédie constitua pour beaucoup d'auditeurs, le clou de la soirée. *Le remède à Belet* — c'est le titre de la saynette d'hier — n'eut pas moins de succès que celles qui l'ont précédée. On acclama, on rappela auteur et interprètes.

Gazette de Lausanne. —.....Mais l'intérêt de la soirée a été spécialement à une pièce nouvelle de Pierre d'Antan (M. Eugène Roch), *Le remède à Belet*. Ce jeune auteur, dont le talent s'affirme chaque année davantage, a obtenu un très vif succès.

FŒTISCH FRÈRES, ÉDITEURS A LAUSANNE

SUCCURSALE A VEVEY

Lausanne. — Imprimeries Réunies

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLIII ANNÉE — N° 13. LAUSANNE — 30 mars 1907.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **R. Ramuz**, instituteur, Grandvaux.

JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : **W. Rosier**, professeur à l'Université.

NEUCHATEL : **C. Hintenlang**, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Baatard,** Lucien, prof., Genève.
Charvoz, Amédée, inst., Chêne-Bougeries.
Grosgurin, L., prof., Genève
Rosier, W., cons. d'Etat Genève.
Pesson, Ch., inst., Céligny
MMlles **Muller,** inst., Genève.
Pauchard, A., inst., Genève.

Jura Bernois.

MM. **Gylam,** A., inspecteur, Corgémont
Duvoisin, H., direct., Delémont.
Baumgartner, A., inst., Bienne.
Chatelain, G., inspect., Porrentruy.
Mœckli, Th., inst., Neuveville.
Sautebin, instituteur, Saicourt.
Cerf, Alph., maître sec., Saignelégier.

Neuchâtel.

MM. **Rosselet,** Fritz, inst., Bevaix.
Latour, L., inspect., Corcelles.
Hoffmann, F., inst., Neuchâtel.
Brandt, W., inst., Neuchâtel.
Rusillon, L., inst., Couvet.
Barbier, C.-A., inst., Chaux-de-Fonds.

Vaud.

MM. **Pache,** A., inst., Moudon.
Rochat, P., prof., Yverdon.
Cloux, J., inst., Lausanne.
Baudat, J., inst., Corcelles s/Concise
Dériaz, J., inst., Baulmes.
Magnin, J., inst., Lausanne.
Magnenat, J., inst., Oron.
Guidoux, E., inst., Pailly.
Guignard, H., inst., Veytaux.
Faillettaz, C. inst., Arzier.
Briod, E., inst., Lausanne.
Visinand, E., inst., Vers-chez-les-Blanc.
Martin, H., inst., Chailly s/Lausanne

Tessin.

M. **Nizzola,** prof., Lugano.

Suisse allemande.

M. **Fritschi,** Fr., Neumünster-Zurich.

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. **Rosier,** W., conseiller d'Etat, président, Petit-Lancy.
Lagotala, F., rég. second., vice-président, La Plaine, Genève.
MM. **Charvoz,** A. inst., secrétaire, Chêne-Bougereries.
Perret, C., inst., trésorier, Lausanne.
Guex, F., directeur, rédacteur en chef, Lausanne.

Caisse de Prévoyance Suisse

Société mutuelle d'Assurances sur la vie

Fondée avec coopération de Sociétés d'utilité publique

Les bénéfices reviennent en totalité aux assurés.

Près de 30 000 polices en cours

Conditions des plus libérales — Importantes réserves

Avantages spéciaux aux membres de la S. P. V.

résultant de la convention du 2 juin 1906

S'adresser à MM. : **Pradervand,** inst. à Avenches ; **Tschumy,** instituteur à Cour sous Lausanne ; **Rochat,** instituteur à Vallorbe ; **Walter,** professeur à Cully, aux agents dans toutes les villes du canton, ou à M. **S. Dessauges,** inspecteur, 27, avenue du Simplon, à Lausanne, membre auxiliaire de la S.P.V.

PAYOT & Cie, ÉDITEURS

1, rue de Bourg, 1

LAUSANNE

Publications de M. W. ROSIER, professeur.

Géographie générale illustrée. Europe. Ouvrage publié sous les auspices des Sociétés suisses de Géographie, illustré de 334 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques, ainsi que d'une carte en couleur. Troisième édition. Un volume in-4°, cartonné 3 fr. 75

Géographie générale illustrée, Asie, Afrique, Amérique, Océanie. Ouvrage publié sous les auspices des Sociétés suisses de Géographie, illustré de 316 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques. Deuxième édition. Un volume in-4°, cartonné 4 fr. —

Géographie illustrée de la Suisse. Ouvrage illustré de 71 gravures et d'une carte en couleur de la Suisse. Un volume in-4°, cartonné 1 fr. 50

Suisse et Premières notions sur les cinq parties du monde. Manuel-atlas destiné au *degré moyen* primaire. Ouvrage illustré de 175 figures, dont 46 cartes en couleur dessinées par Maurice Borel. Troisième édition. Un volume in-4°, cartonné 2 fr. —

Manuel-Atlas destiné au *degré moyen* des écoles primaires. — *Suisse, Premières notions sur les cinq parties du monde*, par W. Rosier, professeur de géographie, avec la collaboration de H. Schardt, professeur, auteur de la partie cantonale vaudoise, H. Elzingre, professeur, auteur de la partie cantonale neuchâteloise, et de M. Borel, pour le travail cartographique. — Ouvrage adopté par les Départements de l'Instruction publique des Cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, illustré de nombreuses figures et de cartes en couleur. Troisième édition. Un volume in-4°, cartonné 2 fr. 25

Manuel-Atlas destiné au *degré supérieur* des écoles primaires. — *Notions sur la Terre, sa forme, ses mouvements et sur la lecture des cartes. Les phénomènes terrestres. Géographie des cinq parties du monde. Revision de la Suisse.* — Ouvrage adopté par les Départements de l'Instruction publique des Cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, et contenant de nombreuses gravures, en particulier 65 cartes en couleur dans le texte et 2 cartes de la Suisse hors texte, dessinées par M. Maurice Borel. Deuxième édition. Un vol. in-4°, cart. 3 fr. —

Premières leçons de géographie destinées à l'enseignement secondaire. La Terre, sa forme, ses mouvements. Lecture des cartes. Un volume in-8°, illustré. Troisième édition, cartonné 2 fr. 25

Histoire illustrée de la Suisse à l'usage des écoles primaires. Ouvrage adopté par les Départements de l'Instruction publique des Cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, illustré de 273 gravures et de 8 cartes en couleur. Un volume in-4°, cartonné 3 fr. —

Europe, *nouvelle carte murale*, par W. Rosier, professeur, et E. Gæbler, cartographe. Echelle 1 : 3 200 000, dimensions : 183/164 cm., montée sur toile avec rouleaux 25 fr. —

Suisse, *carte murale muette* (Echelle 1 : 250 000) sur toile ardoisée, avec la carte murale muette de l'**Europe** au verso 30 fr. —

Carte de la Suisse pour les écoles. Echelle 1 : 700 000 (carte en couleur à l'usage des élèves), sur papier fort, fr. 0,50 ; sur papier-toile 0 fr. 70

Carte muette de la Suisse pour les écoles. Echelle 1 : 700 000 (carte d'exercice à l'usage des élèves) 0 fr. 20

Pour les Bibliothèques !

MM. Payot et Cie, éditeurs, enverront à toute personne qui leur en fera la demande leur catalogue des **livres de fonds à PRIX RÉDUITS.**

MOTOCYCLETTE

3 $^1/_2$ chevaux, de construction soignée, rapide et confortable, est à vendre pour cause de maladie. Conditions de paiement spéciales pour un membre du corps enseignant.

S'adresser par écrit au gérant de l'*Educateur*.

Instituteur

Pour un **pensionnat** de jeunes gens, on demande un instituteur pas trop jeune, de langue française et possédant la pratique de l'enseignement. Prière de s'adresser à Müller-Thiébaud, à Boudry.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue du Pont, 11, LAUSANNE — Rue de Flandres, 7, NEUCHATEL
Rue Colombière, 2, NYON.

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :
Chevallaz Cercueils, Lausanne.

P. BAILLOD & Cie

Place Centrale. • **LAUSANNE** • *Place Pépinet.*

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds.

Montres garanties dans tous les genres en **métal,** depuis fr. 6; **argent,** fr. 15; **or,** fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRERIE ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale.

Achat d'or et d'argent.

English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

Remise
10 % au corps enseignant.